

## 2<sup>e</sup> Dimanche de Pâques – Année B – Hauterive – 8 avril 2018

« Les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées. »

Frères et sœurs, depuis quelques temps - et de plus en plus - une question me travaille : pourquoi Jésus ressuscité se révèle-t-il à ses disciples de manière visible, tangible, audible - et toujours de manière surprenante - sans préavis ? Et pourquoi les évangélistes en parlent-ils - certes chacun à sa façon, car chacun est déjà face à telle ou telle situation que vivent les chrétiens pour lesquels ils écrivent ?

L'évangile de saint Jean, dont nous venons d'entendre le récit bien connu de l'apparition à saint Thomas, semble donner des éléments de réponse à ces interrogations inquiètes :

Un élément-clef pourrait être ainsi cette petite notice de Jean : « Les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées. »

Les apôtres se trouvent en un lieu soigneusement fermés : les portes sont même verrouillées. Les disciples de Jésus sont certes ensemble, mais cela ne les sécurise nullement, peut-être même au contraire : car ils ont peur, et puisque la peur est très contagieuse, c'est leur peur partagée, circulant entre eux, qui les enferme.

C'est là que Jésus ressuscité, Jésus le Fils du Père a décidé d'entrer ! C'est donc jusques là que le Père a décidé d'envoyer son propre Fils : jusqu'à cet endroit où tout est verrouillé. -

Si nous avons le temps de parcourir paisiblement les différents récits des apparitions de Jésus ressuscité, nous pourrions constater que c'est bien la manière de Jésus : il entre là où - normalement, c'est-à-dire d'après nos estimations ordinaires - personne ne peut entrer, parce que tout est verrouillé : Jésus entre là où quelque chose se ferme, se verrouille, se bloque, se crispe : et il y entre sans demander permission !

C'est ainsi qu'il se révèle – toujours de manière imprévisible et non-annoncé – à Marie-Madeleine, pour entrer dans le jardin de sa tristesse et son angoisse ; c'est ainsi qu'il entre chez Pierre et le filet de sa culpabilité ; c'est ainsi qu'il entre chez Thomas et la plaie de ses doutes ; c'est ainsi qu'il entre les deux disciples et leur maison de découragement total !

Car n'est-ce pas LUI, le Messie ressuscité, qui est seul à pouvoir y entrer ? Lui seul qui a reçu du Père de pouvoir ouvrir ce qui est fermé ? Car n'est-il pas celui qui détient les clés des abîmes - de tous les abîmes ! -

De tous les abîmes : de ces abîmes ténébreux aussi qui se cachent en nous - et que je sens – hélas – si présents en moi, voulant toujours de nouveau - et cela après tant d'années enfermés dans la clôture bien verrouillée d'un monastère ! - ces abîmes intérieurs ambitionnant de me conditionner par mille manières !

Il faut le souligner : alors que pour nous, ces abîmes suscitent angoisse et nous amène à des attitudes inspirées par la peur, pour Jésus - pour Jésus crucifié et ressuscité pour nous – rien ne suscite de la peur : car tout – tout l'univers – et donc tout l'univers spirituel aussi – et donc tout l'univers intérieur de chaque personne humaine – est comme un espace ouvert - un espace où il se meut en sa liberté divine.

De quel espace donc s'agit-il ? De rien d'autre que de notre propre cœur !

En effet, si les apôtres sont enfermés, c'est d'abord en leur propre cœur qu'ils sont enfermés - chacun trouvant d'ailleurs ses raisons pour justifier son propre enfermement !

Et c'est là, dans l'espace de notre cœur - espace qui est plus complexe, plus vaste aussi qu'on ne pense en général - espace qui comprend aussi tout le réseau de nos relations ..., et tout l'espace de notre passé, de notre vécu, de notre mémoire..., et tout l'espace de nos émotions, de nos pensées, de nos sentiments..., et - à ne pas oublier - tout l'espace des responsabilités mal assumées et des blessures cachées en nous... - ...c'est là que Jésus veut entrer ; et il y entre librement, sans peur, sans appréhension - et toujours au moment qu'il a prévu et choisi lui-même, - et de la manière qui sera la sienne... et - ne n'oublions jamais ! - sans prévenir qui que ce soit ni demander permission à qui que ce soit... !

Car le rythme de la vie spirituelle, et donc du moindre avancement sur le chemin spirituel, sur le chemin vers Dieu et avec Dieu, c'est toujours Dieu qui le donne - et il le donne par son Fils et dans le Souffle de l'Esprit !

Quelle est alors notre part ? Rien d'autre que de dire 'oui' quand LUI, il frappe à la porte de ton cœur... par telle rencontre, tel événement, telle parole, telle épreuve...

Et, alors :

Dis-lui avec confiance, une confiance renouvelée en sa miséricorde infinie et toujours neuve :

« Seigneur, à toi j'ouvre tout l'espace de ma vie,  
et tous les abîmes ténébreux qui sont en moi et me font peur,  
je te les donne  
et je les mets, comme l'a fait ton bienheureux apôtre Thomas,  
dans les plaies transfigurées de tes mains, de tes pieds et ton côté ! »